

il passa un mois en Angleterre, visitant les fermes, s'intéressant aux races bovines, dont les types superbes lui donnèrent l'idée des croisements avec les races suisses. Puis, il vint à Paris, où il retrouva heureux de lui offrir la plus amicale hospitalité, les hommes qui avaient été les hôtes distingués du salon de son père.

Bien qu'à cette époque il se préoccupât bien plus des questions économiques que de politique, ce fut pour lui une joie de se rencontrer avec les députés français, les ministres, qui donnèrent par leur talent et leur éloquence un réel éclat au gouvernement issu de la Révolution de juillet. Il devait garder de M. Guizot un ineffaçable souvenir ! mais ce fut surtout pour le duc de Broglie que sa sympathie fut la plus ardente. "Celui-là, disait-il, lorsqu'il parlait de lui, a été l'homme d'Etat le plus honnête qui se soit rencontré."

Ce furent ces relations mondaines, le mettant en relations suivies avec des hommes éminents, qui commencèrent à faire naître en lui des rêves d'ambition. Mais qu'était ce petit État du Piémont, sa patrie, comparé à l'Angleterre et à la France ?

La marquise de Barat a raconté que, dans une conversation qu'elle eut avec lui, en 1836, conversation plus plaisante que sérieuse, il lui parlait avec enthousiasme d'un grand royaume réunissant toute l'Italie. Elle n'y croyait pas et lui pas davantage ; mais il s'enflammait à cette idée, et elle accueillit avec un sourire cette phrase, qui ressemblait à une folie et qui fut une prophétie : "Je serai ministre du roi d'Italie."

Il n'y avait, en effet, à cette époque aucune probabilité qu'un pareil projet se réalisât jamais, et ce ne pouvait être pour Camille de Cavour lui-même qu'une de ces chimères, comme il en passe dans l'esprit de la jeunesse, au temps des illusions, où l'on se forge un avenir charmant, toujours bouleversé par la réalité.

A ce moment, du reste, il avait repris sa vie rustique à Léri, ne quittant sa propriété que pour passer les mois d'automne en Suisse, à Présingue, où habitait la famille de sa mère. Ce fut après huit années de cette existence d'habitudes régulières, qu'il revint à Paris, dans l'hiver de 1843.

Il avait 33 ans, les luttes parlementaires prirent alors pour lui un vif attrait. De l'esprit frondeur de sa jeunesse, il lui restait une tendance marquée à montrer de l'opposition, mais